

Les *portus* de la vallée de l'Escaut à l'époque carolingienne: des dynamiques urbaines contrastées

Florian Mariage

1. INTRODUCTION
2. INDICES DE DÉVELOPPEMENT COMMUN
 - 2.1. Le fleuve
 - 2.2. La trame historique
 - 2.3. Un dénominateur commun, le terme *portus*
 - 2.4. Développement urbain et indices d'activité économique modestes et tardifs
3. DES DYNAMIQUES URBAINES CONTRASTÉES
 - 3.1. Catalogue des *portus*
 - 3.1.1. Tournai
 - 3.1.2. Gand
 - 3.1.3. Valenciennes
 - 3.1.4. Ename
 - 3.1.5. Anvers
 - 3.2. L'Escaut, voie d'échanges à l'époque carolingienne ?
4. EN GUISE DE CONCLUSION...

1. Introduction

Les fleuves ont toujours exercé dans l'inconscient collectif un fort pouvoir d'attraction. Éléments liquides, mobiles, dans un paysage statique, ils véhiculent l'image même du dynamisme de l'existence. D'autant que pratiquement, ils ont de tous temps joué une part active dans les échanges humains. L'Escaut, au cours pourtant modeste, n'échappe pas à la règle. Très tôt, les hommes ont colonisé ses rives, pour satisfaire leurs besoins naturels en eau, pour la pêche, mais également car ils avaient là à disposition immédiate une voie de communication, donc d'échanges et de commerce. Tout naturellement, de nombreuses agglomérations ont essaimé le long du cours d'eau.

La présence du fleuve a été un atout certain pour les implantations situées à proximité. Du moins l'essor urbain est-il attesté pour la période gallo-romaine et après le XI^e siècle. Entre les deux, les témoignages historiques et archéologiques se font plus rares ; la phase précédant la maturation des villes médiévales est donc en grande partie méconnue.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. La problématique du développement urbain et de la nature des échanges économiques dans la vallée de l'Escaut à l'époque carolingienne tardive, *lato sensu* de 850 à 1050, a été abordée par de nombreux historiens depuis les travaux d'Henri Pirenne jusqu'à ceux, plus récents, d'Adriaan Verhulst. Les théories varient d'un auteur à

l'autre tant sur la chronologie que sur l'ampleur du phénomène mais fondamentalement, il en reste toujours une idée sous-jacente de « communauté économique » des villes situées le long d'un même fleuve et de ses affluents navigables.

La dénomination par les sources contemporaines et les monnaies de Valenciennes, Tournai, Gand, puis plus tard Ename et Anvers en terme de *portus* est sans doute pour beaucoup dans cette vision. La perspective d'un développement urbain et culturel généralisé au bas Moyen Âge – que l'on songe à la naissance des communes, à la dispersion du style gothique, à l'essor économique des villes flamandes – conditionne aussi notre perception de la réalité antérieure. L'Escaut, un fleuve qui unit ? Je tenterai ici de montrer, grâce au recours à tous les types de sources disponibles, écrites mais aussi et surtout archéologiques, qu'il y a peut-être place pour une approche plus nuancée de la réalité.

D'emblée se posent d'incontournables questions d'ordre méthodologique. En effet, faute de données, toute quantification de l'essor urbain et du dynamisme économique demeure impossible pour le haut Moyen Âge. La vision fournie par les sources écrites, numismatiques et archéologiques est forcément partielle et subjective. Quand l'information existe, il reste encore à en décoder l'implication pour le domaine étudié. Quelle portée économique donner en effet à quelques tessons de céramique carolingienne, à des mentions isolées de marchands navigant le long de l'Escaut ou à un poignée de trésors monétaires ? Il apparaît en tous cas indispensable de croiser les informations et de multiplier les champs d'investigation.

Cet article est le fruit des recherches que j'ai pu réaliser dans la cadre d'un mémoire de licence en archéologie et histoire de l'art, présenté à l'Université Catholique de Louvain¹. L'étude consistait en un catalogue historique et archéologique des agglomérations urbaines ou pré-urbaines situées le long de l'Escaut, entre le IX^e et le XI^e siècle.

Cette contribution s'articule en deux parties ; dans un premier temps, je tâcherai de faire l'inventaire des éléments communs entre les différents sites repérés ; dans un second temps, je mettrai l'accent sur la spécificité des agglomérations scaldiennes, l'une par rapport à l'autre.

2. Indices de développement commun

Quels sont, premièrement, les éléments communs aux sites scaldiens entre le IX^e et le XI^e siècles ?

2.1. Le fleuve

L'Escaut tout d'abord, est indéniablement un facteur de rassemblement. Le fleuve, qui prend sa source au sud de Cambrai en France, draine avantageusement la partie septentrionale de l'Empire carolingien et offre un débouché intéressant sur la Mer du Nord et le monde anglo-saxon et frison (fig.1). Malgré le faible débit de l'Escaut et les possibilités réduites de navigation, de tous temps, les hommes l'ont utilisé pour leurs déplacements et leurs échanges. Les exemples abondent dans ce sens (Van Uytenghe 1981). Entre le Ve et le VIII^e siècles, la majorité des centres d'évangélisation s'implantent au bord du fleuve (cités de Cambrai et de Tournai, abbayes de Saint-Saulve et de Condé, abbayes gantoises) et de ses affluents, le long de la Scarpe (cité d'Arras, abbayes de Marchiennes, d'Hasnon, d'Hamage et d'Elnone/Saint-Amand), et éventuellement sur la Haine (abbaye de Saint-Ghislain).

La vallée apparaît, à bien des égards, comme un lieu privilégié d'implantation pour les populations locales, surtout pour la région du Haut-Escaut. En témoigne le nombre important d'habitats du haut Moyen Âge (Peytremann 2003), ainsi que la quantité de nécropoles mérovingiennes (voyez l'article de Vianney Rassart dans

le présent volume) découverts le long du fleuve et de ses affluents principaux.

En 830, Eginhard emprunte l'Escaut pour relier Valenciennes à Gand (Eginhard, *Epistolae*, 116-117). Entre 836 et 892, les Normands l'utilisent à plusieurs reprises pour piller Anvers, Gand, Tournai, Valenciennes et tous les monastères de la Scarpe (D'Haenens 1967, 43-61).

Enfin, le manque d'entretien voire l'abandon des anciennes chaussées romaines depuis la période mérovingienne a certainement dû favoriser la navigation fluviale.

2.2. La trame historique

Ce qui unit le plus les agglomérations de la vallée de l'Escaut, c'est la trame historique commune dont elles ont toutes eu à subir les conséquences, fastes ou néfastes (Van Strydonck, De Mulder 2000, 92-97 ; Vanderputten 2001 ; Verhulst 1999, 101-102). Jusqu'au milieu du IX^e siècle, l'Escaut n'a qu'un statut de frontière religieuse, séparant les diocèses de Tournai et d'Arras avec celui de Cambrai. En 843, le traité de Verdun en fait une frontière politique, entre la Francie Occidentale et la Lotharingie, plus tard Saint-Empire Romain Germanique. Cette modification ne semble pas avoir affecté immédiatement le développement des agglomérations durant la seconde moitié du IX^e siècle, mais est capitale pour le Xe siècle.

Profitant du vide du pouvoir successif aux incursions normandes, le comte de Flandre étend progressivement son emprise sur la rive gauche de l'Escaut jusqu'à prendre pos-

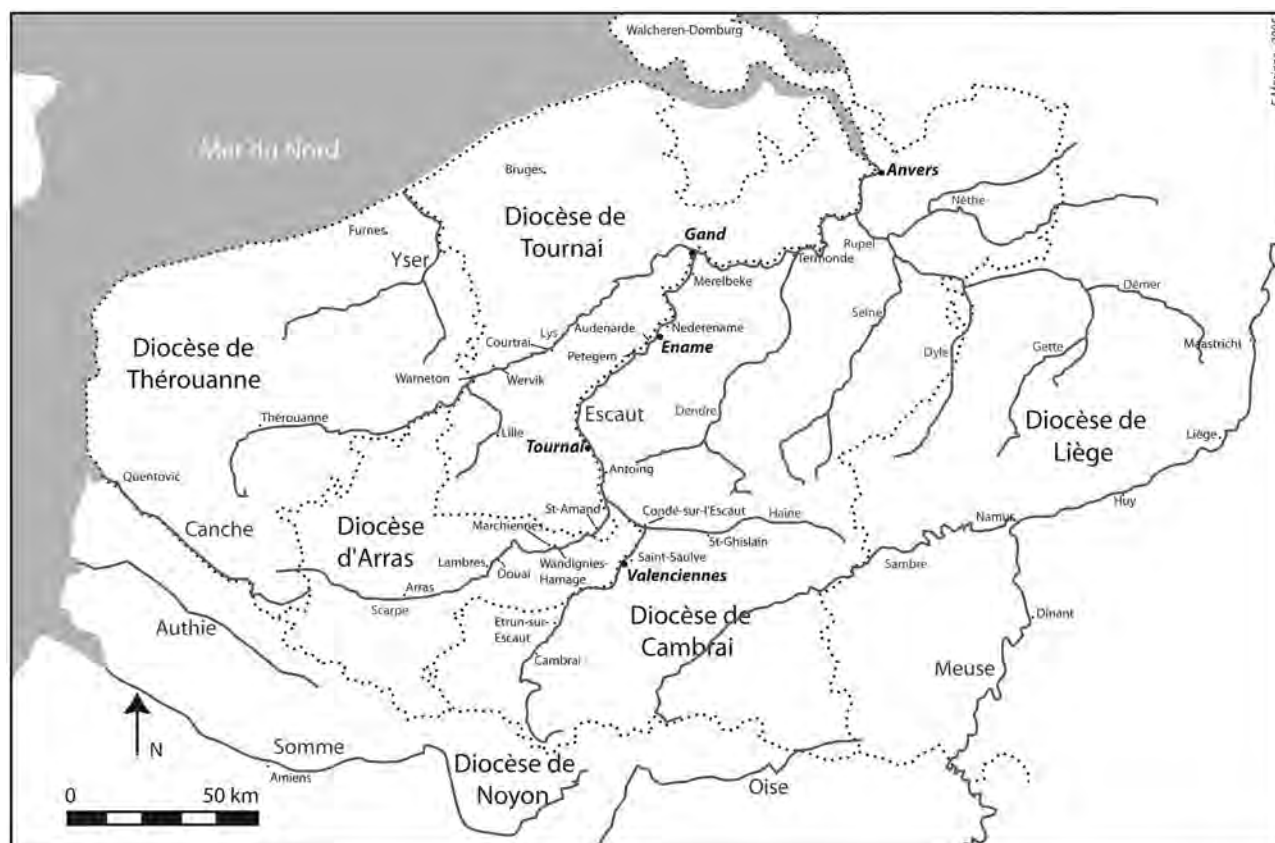


Fig. 1 - Carte de la vallée de l'Escaut et de ses affluents à l'époque carolingienne. Localisation des *portus* et des sites principaux. Etendue des diocèses avant 1559. Les limites côtières correspondent au territoire actuel.

session de Gand et menacer Tournai. C'est dans ce contexte militaire troublé que l'empereur germanique Otton érige à partir de 975 des *castra* sur la rive droite de l'Escaut (Valenciennes, Ename, Anvers), au centre de marches nouvellement créées. Il faut attendre le milieu du XI^e siècle et la prise de possession par le comte de Flandre d'une partie de la rive droite pour voir la zone partiellement démilitarisée. Chacune des agglomérations situées le long du fleuve est fortifiée, en tout ou en partie, entre la fin du IX^e siècle et le début du XI^e siècle (Callebaut 1994). Dans la vallée de l'Escaut, on peut citer, en outre, les cas de Cambrai, Etrun, Petegem, Courtrai et Douai.

2.3. Un dénominateur commun, le terme «*portus*»

Escaut voie d'échanges, Escaut frontière politique, Escaut surtout voie de commerce, mais dont la vitalité n'est attestée ponctuellement et qu'à partir du milieu du IX^e siècle. Valenciennes, Tournai et Gand son appelées de concert «*portus*» dans les textes et/ou sur les monnaies entre 865 et 877; Gand l'est seule et à plusieurs reprises au milieu du 10^e siècle et enfin Valenciennes, Tournai, Ename, Gand et Anvers le sont au début du XI^e siècle (Niermeyer 1962, 816-817). Malgré la difficulté d'interprétation que présente le terme et la diversité des sources qui y recourent (sources diplomatiques, hagiographiques, chroniques, monnaies), l'appellation *portus* semble témoigner d'une forme de vitalité économique nouvelle des agglomérations urbaines ou préurbaines situées le long de l'Escaut. L'apparition du terme, à partir du milieu du IX^e siècle, pour désigner des sites à caractère urbain ou préurbain et situés exclusivement le long d'une portion navigable du fleuve, tend en effet à accréditer l'hypothèse d'un développement contemporain de quartiers de marchands dans ou à proximité immédiate de ces agglomérations (Ganshof 1943, 21-34 ; Devroey 2003, 154-155). Cependant, on ignore tout de l'origine de ces quartiers (initiative publique comtale ou impériale, initiative ecclésiastique ou privée, développement spontané ?), de leur population (autochtones, marchands étrangers ?), de leur évolution et de leur éventuelle disparition, et même de leur localisation précise.

On peut néanmoins déceler certains traits de caractère communs. Dans ces *portus*, on prélève un tonlieu (Valenciennes, Tournai, Ename et Anvers). On y frappe monnaie (Valenciennes, Tournai, Gand), mais aussi dans d'autres agglomérations comme à Cambrai, Condé-sur-l'Escaut et Courtrai (Depeyrot 1993, 22-23). Surtout, l'activité commerciale du quartier de marchands est favorisée par la présence du fleuve – ce dont témoigne explicitement le moine Milon de Saint-Amand pour Tournai (Milon d'Elnone, *Vita sancti Amandi*, 589) – ainsi que par l'organisation d'un marché régulier (attesté à Tournai au milieu et à la fin du IX^e siècle, puis à Ename, Valenciennes, Gand et Anvers).

D'autres indices tendent à prouver l'existence d'artisans dont la production est en partie vouée à l'exportation : la pierre de Tournai se retrouve dans divers édifices entre le IX^e et le XI^e siècle à Tournai même, mais également à

Petegem, Ename, Nederename, Gand et jusqu'à Bruges. On notera avec intérêt que l'aire de diffusion de ce matériau correspond aux limites supposées du diocèse de Tournai à l'époque (fig. 1).

Enfin, les textes mentionnent aussi des ateliers de confection ou du commerce de textile. A Arras, au IX^e siècle, des tisserands du *vicus* sont chargés de travailler la laine et le lin tandis que le prévôt de Saint-Vaast s'occupe d'écouler les surplus à l'extérieur du domaine (Devroey 2003, 155). A Tournai au début du IX^e siècle, un certain Salaco doit chaque année certaines redevances en panneaux de toile à l'abbaye de Saint-Amand (*Polyptyque d'Irminon*) ; en 1013, le marchand Othelard ou Adalard s'en va vendre à Gand de la laine achetée à Tournai (*Vita S. Macharii prima*, 616 ; *Vita S. Macharii altera*, 617). Un gynécée est également mentionné dans le *portus* d'Ename en 1012 (*Vita S. Macharii prima*, 616).

2.4. Produits de consommation courante

Enfin, bien que ces produits n'apparaissent pas dans les textes, les agglomérations situées le long de l'Escaut ont dû importer certaines denrées de première nécessité, qu'elles mêmes ne pouvaient se procurer au niveau local : le sel et le vin font partie de ces produits d'échange incontournables, qui, à eux seuls, ont pu favoriser le maintien de liens commerciaux minimum (Devroey 2003, 152).

2.5. Développement urbain et indices d'activité économique modestes et tardifs

Si l'on se place maintenant à l'échelle supra-régionale, la vallée de l'Escaut apparaît presque isolée des grands courants économiques, frisons notamment, qui parcourent l'Europe jusqu'au milieu du IX^e siècle. Dans ce sens, il existe un réel décalage avec le développement urbain et des échanges dans la vallée de la Meuse et surtout dans le delta du Rhin. Dans l'état actuel de la connaissance du sous-sol des *portus* de la vallée de l'Escaut, aucun quartier artisanal important n'y a été mis au jour, et ce malgré que des sondages archéologiques aient été réalisés dans des endroits stratégiques. Cela dénote de la situation contemporaine des sites de Maastricht, Dorestad, Deventer, Tiel, etc. (Lebecq 1991, 415-428; Hill, Cowie 2001). Paradoxalement, alors que les textes évoquent à plusieurs reprises l'activité le long du fleuve à partir de la première moitié du IX^e siècle, c'est le silence sur le terrain.

Enfin, une analyse de dispersion des monnaies émises dans les *portus* scaldiens au IX^e siècle montre que celles-ci se retrouvent quasi exclusivement dans des trésors du nord de la France. A quelques exceptions près - telle cette découverte récente près de Copenhague d'un denier de Charles le Chauve frappé à Tournai (Moesgaard 2006) - ces monnaies sont absentes des *emporia* du delta du Rhin ou de la Meuse et en général du grand espace d'échanges de la Mer du Nord (Depeyrot 1993). Cette donnée, même si elle est sujette à critique, tend à confirmer le caractère relativement autarcique et fermé des agglomérations scaldiennes avant la fin du IX^e siècle, alors principalement

tournées vers le sud et l'intérieur de l'Empire, et échappant aux grandes routes commerciales actives en Mer du Nord et à l'Est. C'est la chute des *emporia* du nord, sous le coup des incursions normandes, qui aurait permis l'ouverture et le développement de nouveaux centres commerciaux, jusqu'alors confinés à une activité minime, le long de fleuves secondaires de l'Empire (Lebecq 1991, 415-428).

Exception faite d'une faible quantité de céramique que l'on peut dater du IXe siècle, les premiers indices archéologiques d'échanges hors du fleuve correspondent effectivement – malgré que cette période soit historiquement la moins bien documentée – au Xe siècle. Cette époque est plus célèbre pour son insécurité politique et militaire que pour l'activité économique qui s'y développe. Les conséquences du statut de frontière de l'Escaut, hérité du milieu du IXe siècle, ont dû se faire alors pleinement sentir. Par la suite, l'archéologie rejoint davantage la réalité historique puisque le début du XIe siècle, après une petite période de troubles militaires, semble marquer un développement généralisé des agglomérations scaldiennes.

3. Des dynamiques urbaines contrastées

Cette vision historique, tendant à accréditer l'hypothèse d'une communauté économique des agglomérations de la vallée de l'Escaut, nécessite cependant d'être relativisée, tant du point de vue de l'histoire et du statut des sites analysés que des découvertes archéologiques. Une enquête approfondie montre, effectivement, que chaque site connaît une évolution unique avant le milieu du XIe siècle.

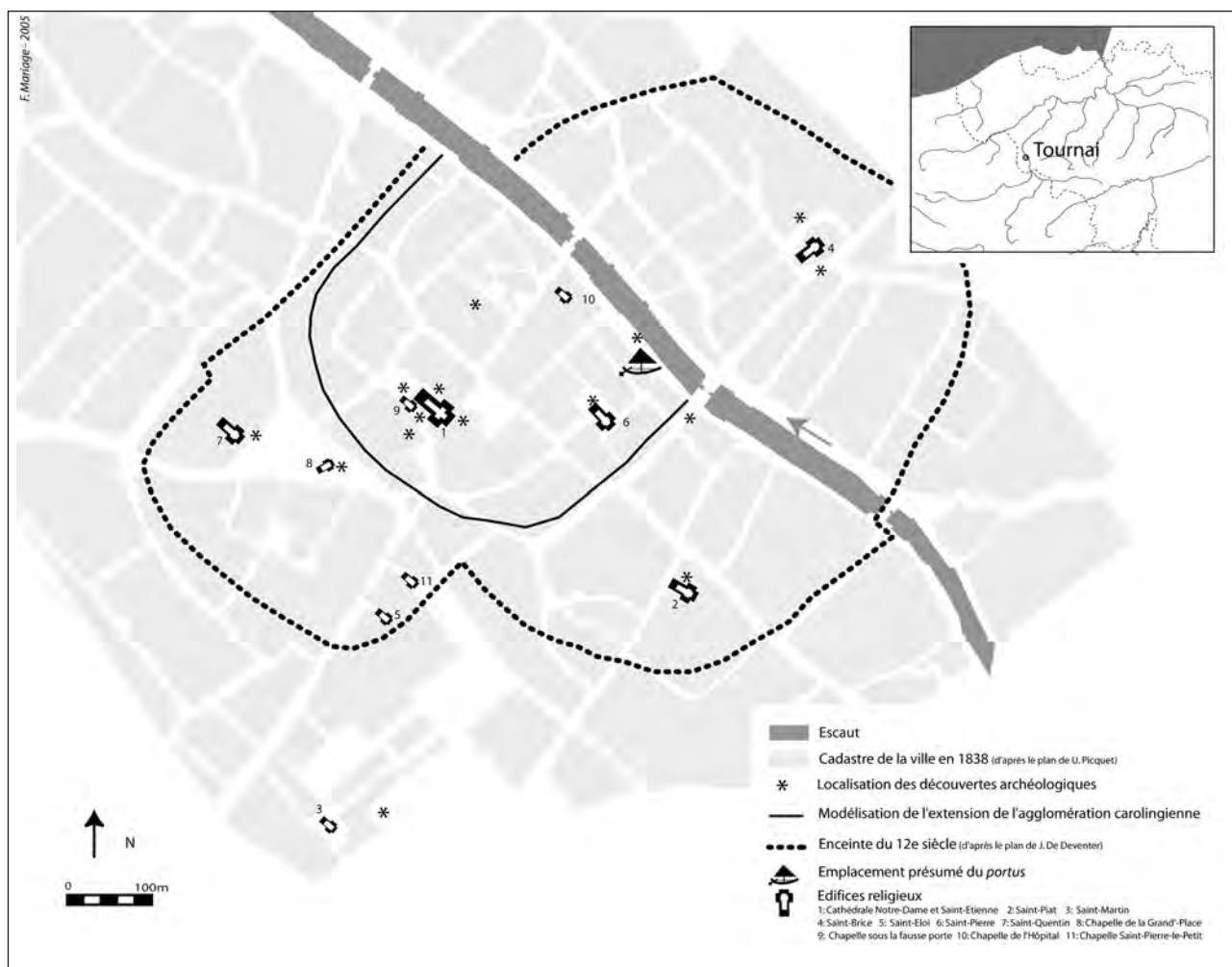
Les résultats obtenus via le catalogue archéologique de chacun des cinq sites (Valenciennes, Tournai, Ename, Gand et Anvers) pour la période comprise entre le IXe et le XIe siècle, révèlent de grandes disparités entre les *portus*.

3.1. Catalogue des portus

3.1.1. Tournai

Le développement présumé plus important pour certains sites par rapport à d'autres – au vue du statut connu de l'agglomération – n'est pas toujours confirmé par voie archéologique (Pycke 1990, Verslype 1999).

Là où s'attendait à trouver, à Tournai, une grande quantité de matériel archéologique, au vue de l'essor et de l'extension présumés de la cité au IXe siècle, très peu de



données ont été récoltées, tant au point de vue du mobilier que les structures d'habitat (fig. 2). A Tournai, les informations dont on dispose sont presque exclusivement liées aux édifices religieux, qui semblent se multiplier à l'époque carolingienne, *infra* et *extra muros* (Saint-Piat, cathédrale Saint-Étienne et Notre-Dame, Saint-Pierre et éventuellement Saint-Brice, Saint-Quentin et Saint-Martin). Là effectivement, on perçoit sur le terrain l'influence du statut religieux et politique de la ville, siège d'un diocèse depuis la fin du Ve siècle, et où résidait un comte jusqu'à la fin du IXe siècle. On pourrait alors prendre en considération la multiplication des édifices cultuels dans le courant du Xe siècle comme un indice de développement démographique.

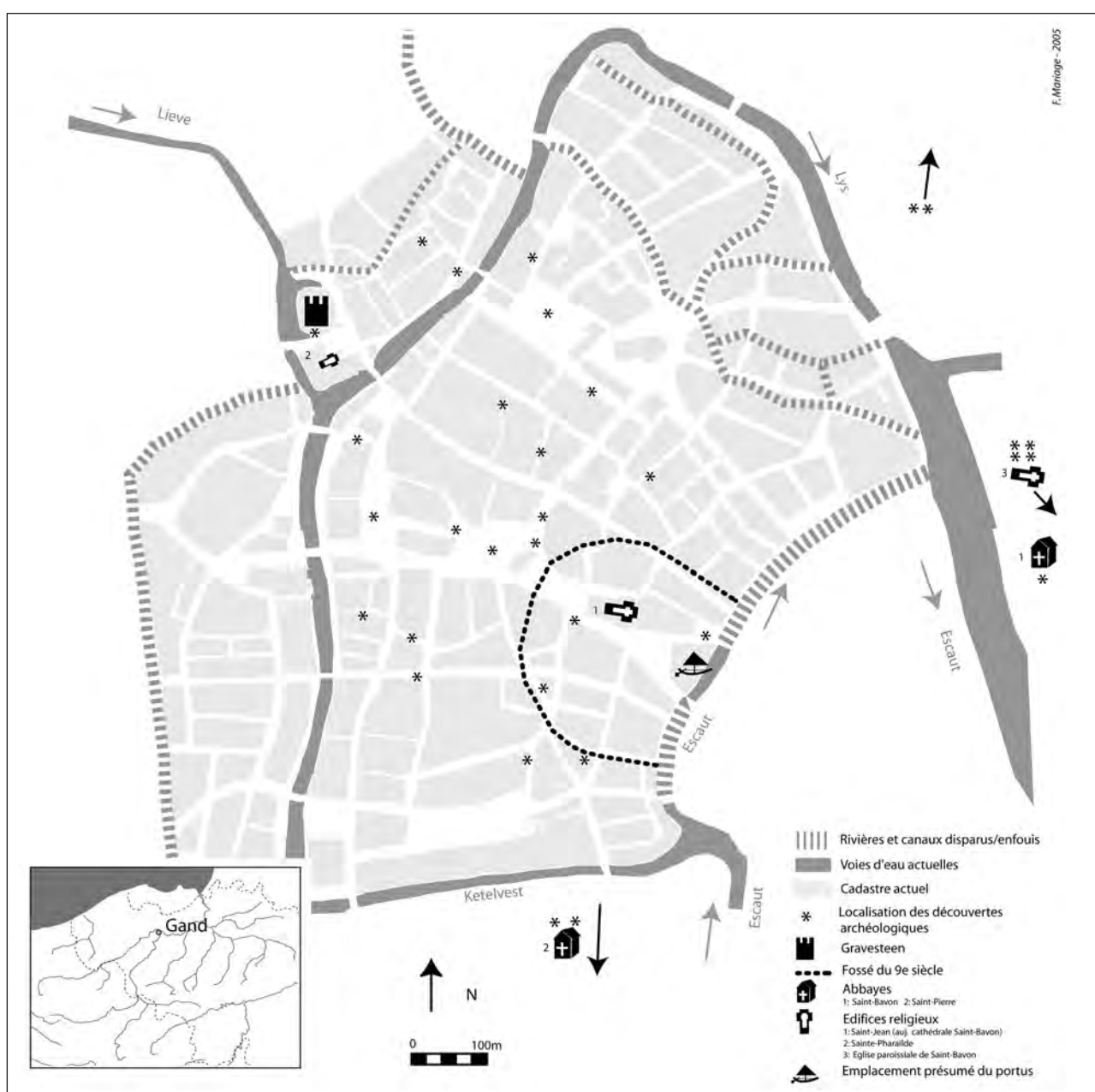
Le dossier de la topographie urbaine reste cependant ouvert. On n'a pas encore localisé précisément le tracé de l'enceinte romaine, et encore moins celui de l'enceinte

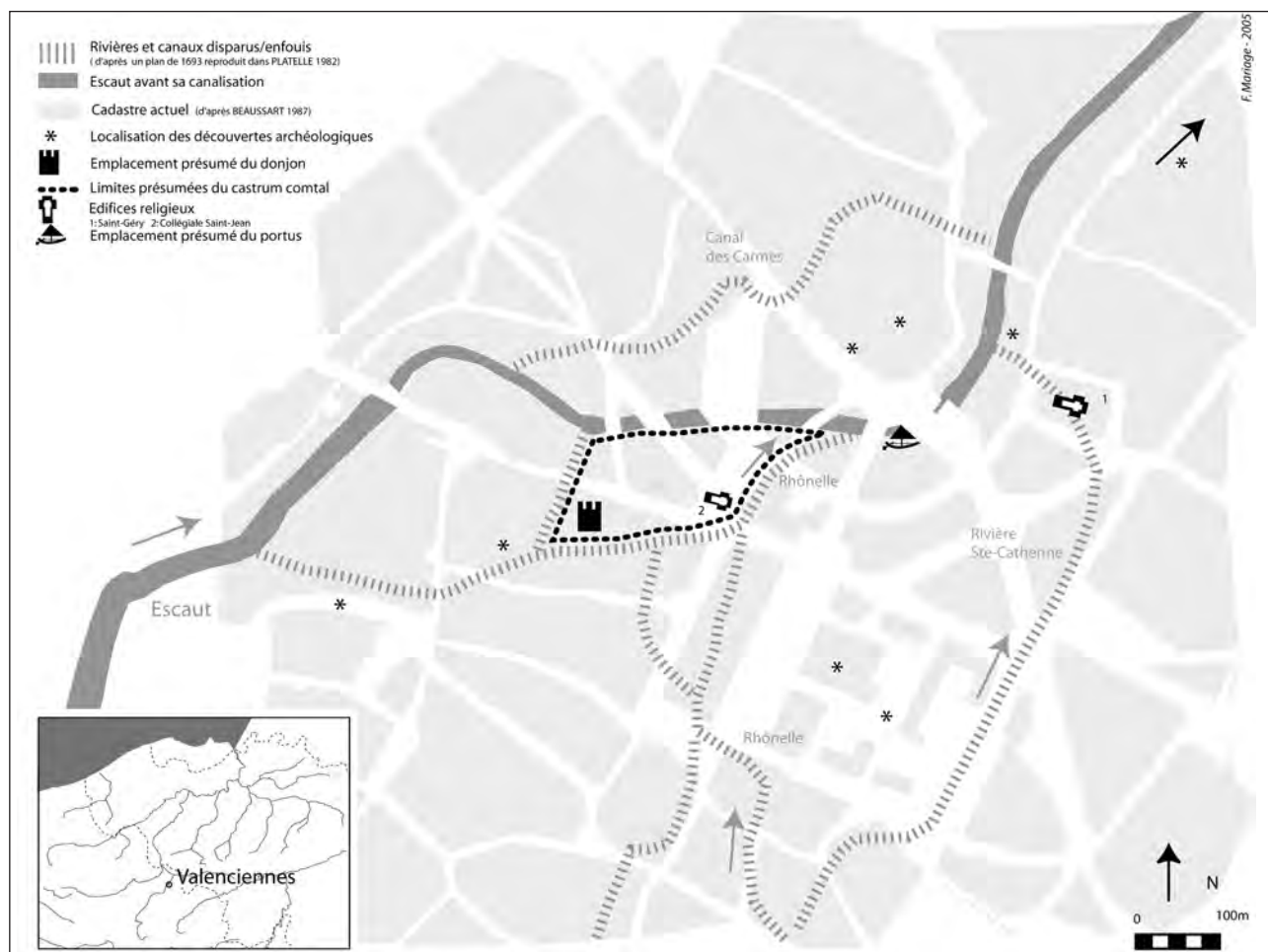
épiscopale, dont certains auteurs contestent même l'existence. L'implantation du *portus* carolingien à proximité de l'église Saint-Pierre est également sujette à caution.

3.1.2. Gand

Gand est sans nul doute l'agglomération qui, à ce jour, a livré le plus d'indices archéologiques sur son passé carolingien (fig. 3). Si on le compare à Tournai, Gand, à la confluence de la Lys et de l'Escaut, laisse l'image d'un *portus* très dynamique, à la démographie croissante (Laleman 1990 ; Laleman, Stoops 1996 ; Verhulst 1990A ; Verhulst 1990B).

Le sous-sol de l'agglomération a révélé un abondant matériel céramique daté du IXe au XIe siècles – dont certains tessons chinois exceptionnels –, et de nombreuses traces de consommation (terres noires), mais ici aussi très





peu de structures d'habitat et de traces d'activité artisanale. Paradoxalement, Gand ne possède pas de statut politique ou religieux important. Sans doute la présence de deux abbayes à proximité, Saint-Pierre et Saint-Bavon, a-t-elle favorisé le maintien d'une activité commerciale permanente, même régionale.

De plus, on connaît précisément les limites de l'agglomération de la fin du IX^e siècle, ceinturée d'un large fossé semi-circulaire et organisée autour de l'église paroissiale unique Saint-Jean. Dans le courant du Xe siècle, l'habitat s'étend vers la Lys. Ce développement est contemporain de l'implantation sur la rive gauche de la Lys du château du comte de Flandre.

3.1.3. Valenciennes

Pour Valenciennes, Ename et Anvers, le sous-sol n'a presque rien livré concernant le début de la période carolingienne.

Valenciennes, implantée sur la rive droite du fleuve à la limite de navigabilité de l'Escaut, était, aux époques mérovingienne et carolingienne, le centre d'un domaine royal, un fisc comme Tournai, et lieu de séjour temporaire des

Fig. 4 - Plan de Valenciennes et localisation des découvertes archéologiques de l'époque carolingienne. Fond de plan : cadastre actuel ; restitution des rivières et canaux anciens (d'après Beaussart 1987, Platelle 1982, Platelle 1990).

souverains (Deisser-Nagels 1962, Platelle 1982, Beaussart 1987, Platelle 1990). L'agglomération portuaire s'est développée ensuite entre le palais et l'église primitive Saint-Géry, près de l'actuel Pont Néron. Elle n'a cependant jusqu'à présent livré que très peu de données archéologiques ; à peine une vingtaine de tessons de céramique des Xe-XI^e siècles (opération «Cœur de ville») et des traces d'habitats en bois (fig. 4).

En 957, Valenciennes acquiert le statut de chef-lieu de comté. Puis, comme pour Ename et Anvers, la construction à fin du Xe siècle d'un *castrum* à l'emplacement présumé de l'ancien palais mérovingien marque un tournant décisif dans le devenir de l'agglomération.

3.1.4. Ename

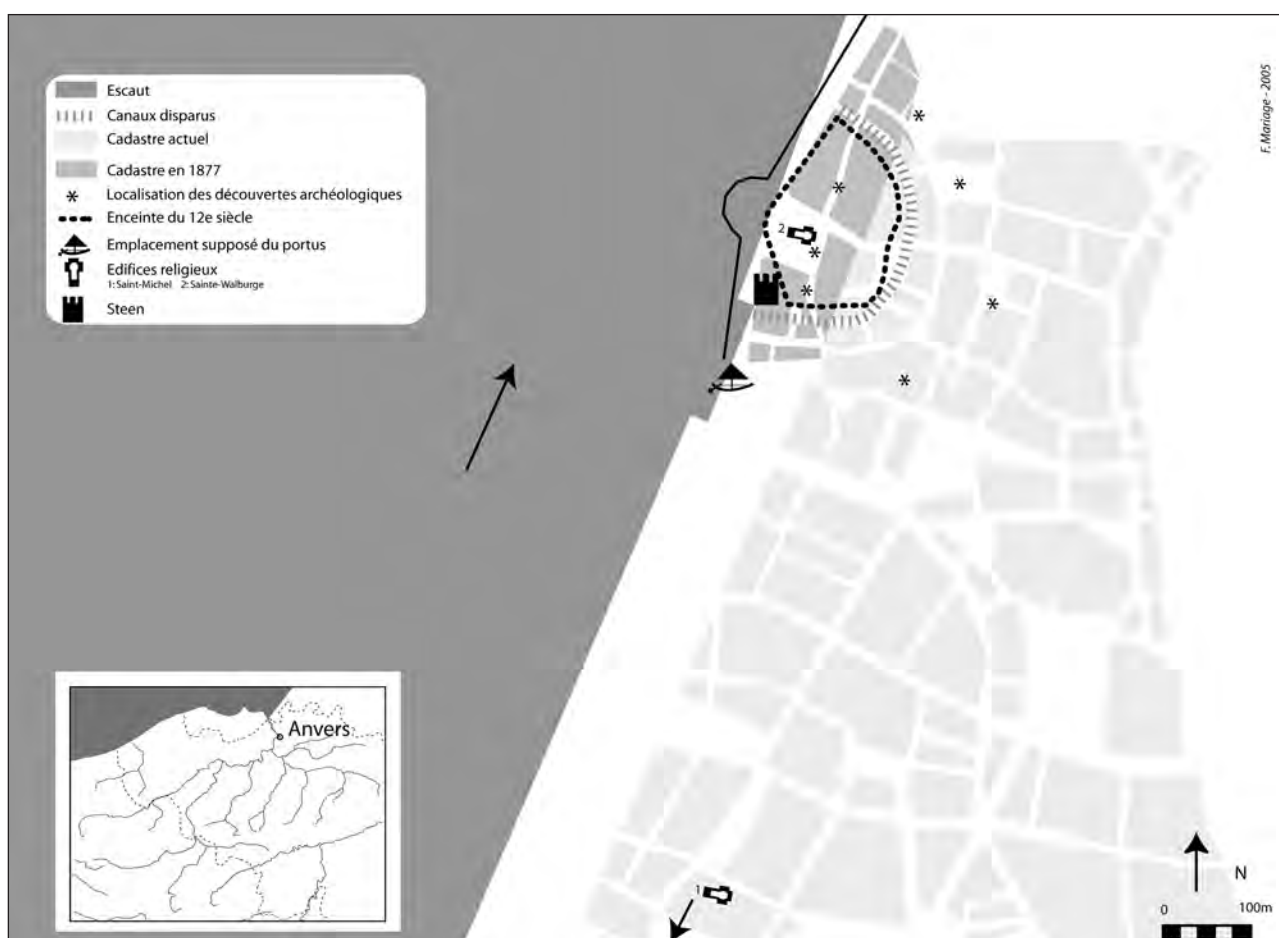
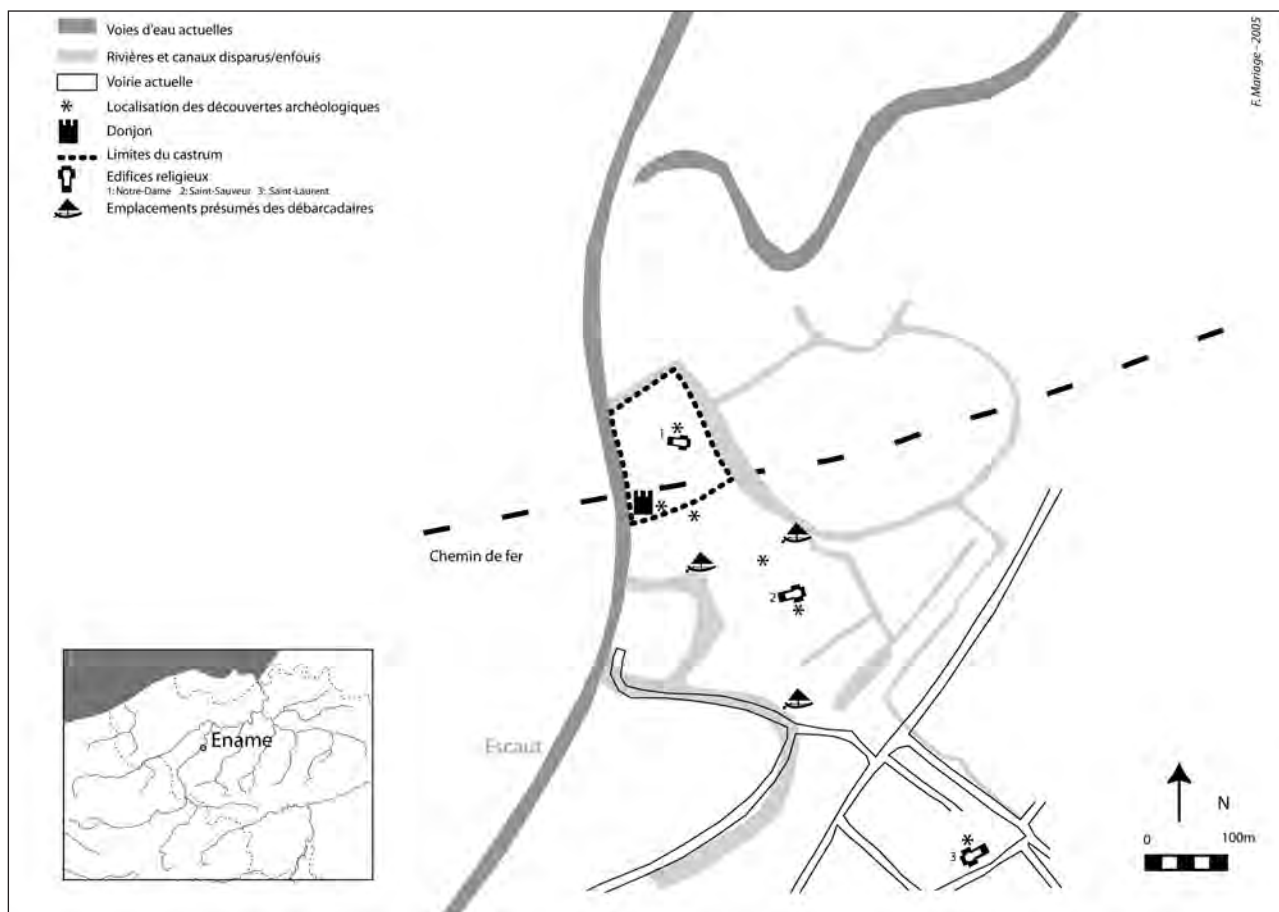
Ename, situé dans un méandre de la rive droite de l'Escaut, n'a encore au IX^e siècle qu'un caractère rural (Milis, Callebaut 1990). Ici, on a pu percevoir directement la matérialisation, sur le terrain, de l'importance historique neuve du site, à la fin du Xe siècle, pour faire face

page suivante

Fig. 5 - Plan d'Ename et localisation des découvertes archéologiques des Xe et XI^e siècles. Fond de plan : cadastre actuel et restitution du cours ancien de l'Escaut (d'après Milis, Callebaut 1990).

Fig. 6 - Plan d'Anvers et localisation des découvertes archéologiques de l'époque carolingienne. Fond de plan : cadastre actuel. Restitution du tracé des quais anciens de l'Escaut (avant les destructions de la fin du XIX^e siècle) et du cadastre de 1877 (d'après Oost, Van Uytven 1990).

Les portus de la vallée de l'Escaut



aux appétits du comte de Flandre. Entre 970 et 1060 environ se développe un *portus* très dynamique, à côté du *castrum* ottonien rassemblant donjon, *aula*, *camera*, chapelle castrale Notre-Dame et équipements annexes (fig. 5). Céramique d'importation ou de fabrication locale, traces d'activités artisanales (atelier de bronzier, tabletterie), constructions en pierre de Tournai et en bois attestent alors du statut nouveau d'Ename. Le développement rapide vers le sud-est de l'agglomération – vite desservie par deux églises paroissiales – connaîtra cependant un arrêt brutal avec la prise de possession du comte de Flandre et l'implantation d'une abbaye en 1063.

3.1.5. Anvers

On sait Anvers habité à l'époque romaine et mérovingienne, puis ravagé par les Normands en 836 (Oost, Van Uytven 1990). Sur le terrain, l'agglomération ne paraît cependant occupée de manière intensive qu'à partir du milieu du Xe siècle au moins, et uniquement dans l'emprise ou à proximité immédiate du futur *castrum* ottonien ; y prospère alors un petit artisanat – tabletterie notamment –, ce qui confirmerait le statut de *vicus* annoncé par les textes (fig. 6). De très nombreuses structures d'habitat en bois y ont été repérées à l'intérieur de l'espace fortifié (fonds de cabanes, maisons sur poteaux). La disposition en parcellaire serré de ces maisons et la présence de rues planchées témoignent d'une gestion rationnelle de l'espace, assez proche de ce que l'on rencontre à Douai à la même époque. Cette organisation peut être qualifiée de pré-urbaine.

3.2. L'Escaut, voie d'échanges à l'époque carolingienne ?

L'archéologie peut-elle venir en aide à l'historien, pour retracer la dynamique commerciale le long et hors de l'Escaut, entre le IXe et le XIe siècles ? La réponse est nuancée. On l'a vu, on peut, sur base de certains indices, déceler des traces d'activités commerciales le long du fleuve, mais la quantité et la nature du matériel découvert révèlent des disparités entre les *portus*.

Les traces de matériel importé sont tout aussi limitées, et les découvertes sont sensiblement inégales d'une agglomération à l'autre. La céramique d'importation par exemple, de Badorf et de Pingsdorf, se retrouve en faible quantité dans le Haut-Escaut (Valenciennes, Tournai) et à Anvers, mais est, par contre, abondante à Ename et Gand. Si tenue soit-elle, sa présence témoigne de la poursuite des échanges, avec l'Eiffel notamment, par-delà les incursions normandes.

4. En guise de conclusion...

Ces quelques indices ne peuvent cacher la modestie des résultats archéologiques. Ce qui est frappant, c'est l'absence de toute structure portuaire ou de matériel suggérant une activité économique ou artisanale qui dépasse le cadre des besoins locaux. Ni embarcadère, ni entrepôt, ni atelier, ni pont n'ont été mis au jour dans les agglomérations scaldiennes.

La spécificité historique commune des *portus* de Valenciennes, Tournai, Ename, Gand et Anvers reste donc à établir d'un point de vue archéologique. Dans l'état actuel des connaissances, le rôle unificateur qu'a pu avoir l'Escaut dans le développement urbain au haut Moyen Âge est incertain. Plutôt qu'un seul type de ville, il semble qu'il y ait eu, avant le XIe siècle, autant de modèles de croissance qu'il y ait eu de *portus*.

Face à ce constat plutôt mitigé, il importe d'étendre l'analyse archéologique aux autres sites de la vallée de l'Escaut. D'une manière générale, la majorité des emplacements repérés sont assez pauvres en matériel (par exemple Courtrai, Cambrai, Lille). Cependant, le corpus documentaire s'est considérablement étoffé ces vingt dernières années. Petit à petit, les archéologues complètent la carte de l'occupation du territoire le long du fleuve et de ses affluents, mettant au jour des sites neufs ou dont les sources écrites ne permettaient pas de soupçonner l'importance à l'époque carolingienne.

Certains sites exceptionnels sont aujourd'hui bien documentés ; principalement la *curtis* carolingienne de Petegem (Callebaut 1981), le site de «La Fonderie» à Douai (Demolon, Louis 1994) et enfin celui de l'abbaye de Wandignies-Hamage (Louis 2002) sur la Scarpe. D'autres, plein de promesses, attendent une étude plus approfondie (Merelbeke). A Hamage, dans et autour du complexe monastique, pas moins de 20000 tessons de céramique ont été récoltés pour la période comprise entre le milieu du VIIe siècle et la fin du IXe siècle. On est en présence du site qui a livré le plus de matériel céramique de la période carolingienne pour le territoire compris entre Dorestad, la Meuse, Compiègne et la Manche, très loin devant l'ensemble des *portus* de la vallée de l'Escaut.

Edith Peytremann a fait l'inventaire des sites du Nord-Pas-de-Calais contenant des structures d'habitat du haut Moyen Âge (Peytremann 2003, II, 287-309). Premier constat : la majorité des emplacements repérés se situe à proximité de l'Escaut, de la Scarpe, de la Sensée et de la Deûle. Ensuite, que le nombre de sites est impressionnant pour la période carolingienne. Une enquête auprès du Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais a permis d'y ajouter les sites présentant d'autres types d'occupation (sépultures, tessons isolés de céramique, fosses, etc.). La liste des découvertes est longue. Sur l'Escaut, signalons Condé-sur-l'Escaut (sites de l'église Saint-Martin et de la collégiale Notre-Dame), Denain (Rue de la Pyramide) Escaudain (R.N. 455), Hordain (Le Chemin de la Chapelle), Les-Rues-des-Vignes (Le Village), Proville (Les Sources), Saint-Saulve (Place Maillard, église Saint-Martin, le Chêne) et Wallers (Royaume de Boutenie); dans la vallée de la Scarpe, de la Sensée et de la Deûle : Avelin, Brébières, Cantin (Rue du Château), Croisilles (Rue du Moulin), Cysoing, Dourges (Hameau de Bourcheuil), Flers-en-Escrebieux, Fressies, Guesnain (Place R. Salengro), Hasnon, Houplin-Ancoisne (Rue Guy Mocquet), Lambres-lez-Douai, Lauwin-Planque (Rue Jacques Cartier), Lille (Rue de Canteleu), Saint-Amand-les-Eaux (Casino, Rue de la Poste et du docteur

Davaine, l'abbaye et la tour de l'abbatiale) et Somain (Les Marescaux).

Ces multiples implantations permettent de restituer un réseau relativement dense d'habitat, dans lequel les *portus* n'apparaissent plus isolés du territoire environnant. Les *portus* n'étaient pas des «îlots» d'urbanité et d'activité commerciale au centre d'un «océan» de ruralité autarcique. En dépassant la vision de sécheresse fournie par les sources écrites, on postule l'existence de liens étroits que devaient tisser Valenciennes, Tournai ou Gand avec les agglomérations mineures disséminées le long du fleuve.

Dans un article célèbre paru en 1968 (Despy 1968, Devroey, Zoller 1991), le professeur Georges Despy avait lourdement insisté sur la nécessité de considérer l'origine du développement des agglomérations mosanes, d'abord et avant tout, sur le plan des relations unissant ces *portus* avec l'arrière-pays environnant, plutôt que comme le résultat de facteurs externes, d'hypothétiques marchands frisons notamment. Cette perspective vaut également pour la vallée de l'Escaut. Le développement de centres régionaux de commerce doit dès lors s'interpréter essentiellement comme la conséquence de facteurs internes, à savoir la croissance démographique et agricole et la multiplication des échanges avec le territoire alentour.

Dans un avenir proche, la recherche sur l'origine et l'évolution des *portus* de la vallée de l'Escaut se déploiera dans deux directions complémentaires. D'une part, la poursuite des fouilles archéologiques à l'intérieur des villes permettra certainement d'affiner notre connaissance de ces sites. D'autre part, la découverte de nouvelles agglomérations secondaires, même mineures, servira de fondement à un corpus documentaire pour des enquêtes régionales d'occupation du territoire à l'époque carolingienne. En multipliant les comparaisons entre les *portus* et les sites environnants, on pourra peut-être obtenir des arguments supplémentaires pour définir et évaluer l'importance du réseau urbain le long de l'Escaut, à une époque fondamentale de gestation ou de transformation de ces agglomérations.

Note

1. La présente communication est extraite d'un mémoire inédit de licences en archéologie et histoire de l'art, réalisé en septembre 2003, sous la direction du professeur Raymond Brulet et avec le concours énergétique de Monsieur Laurent Verslype (Université catholique de Louvain, Belgique). Ce mémoire est accessible à l'adresse suivante : http://www.thesis.net/portus_escout/portus_escout_contenu.htm. Le lecteur intéressé y trouvera toutes les références précises, notamment celles relatives aux éditions des sources écrites et aux chroniques de fouilles archéologiques : F. Mariage, *Les portus de la vallée de l'Escaut à l'époque carolingienne. Analyse archéologique et historique des sites de Valenciennes, Tournai, Enne, Gand et Anvers du IX^e au XI^e siècles*, 2 vol., Louvain-la-Neuve, 2003.

Bibliographie

Sources écrites

- Eginhard, *Epistolae* : Eginhard, *Epistolae*, éd. K. Hampe, MGH, Epistolae 5/1, Francfort 1899; rééd. Francfort 1974, 105-145.
- Milon d'Elnone, *Vita sancti Amandi* : Milon d'Elnone, *Vita sancti Amandi*, éd. L. Traube, MGH, Poetae latini aevi carolini 3, Berlin 1896, 557-684.
- Monumenta Epternacensia* : éd. L. Weiland, MGH, Scriptores 23, Hanovre 1899 ; rééd. Leipzig 1925, 11-72.
- Olbert de Gembloux, *Miracula sancti Veroni* : Olbert de Gembloux, *Miracula sancti Veroni*, éd. O. Holder-Egger, MGH, Scriptores 15/2, Hanovre 1888; rééd. Stuttgart 1991, 749-753.
- Polyptique d'Irminon* : *Polyptique d'Irminon*, éd. Ch. Duvivier, Actes et documents anciens intéressant la Belgique 1, Bruxelles 1898, 14.
- Rainier, *Miracula S. Ghislani* : Rainier, *Miracula S. Ghislani*, éd. Ch. Duvivier, Recherches sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VII^e au XII^e siècle (Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, 2^e série 9), Mons 1864, 375-377.
- Usuard, *Martyrologium* : Usuard, *Martyrologium*, éd. J. Dubois, Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire (Subsidia hagiographica 40), Bruxelles 1965.
- Vita S. Macharii prima* : *Vita S. Macharii prima*, éd. O. Holder-Egger, MGH, Scriptores 15, Hanovre 1888; rééd. Stuttgart 1991, 614-616 ; G. Henschenio et D. Papebrochio (éd.), Acta Sanctorum, Avril, 1, Paris-Rome 1866, 864-868.
- Vita S. Macharii altera* : *Vita S. Macharii altera*, éd. O. Holder-Egger, MGH, Scriptores 15, Hanovre 1888; rééd. Stuttgart 1991, 616-620 ; G. Henschenio et D. Papebrochio (éd.), Acta Sanctorum, Avril, 1, Paris-Rome 1866, 868-886.

Bibliographie sélective

Pour la réalisation du catalogue archéologique des *portus*, les revues et collections suivantes ont été consultées :

Activités du SOS fouilles [Tournai], Antiquity, Antwerpen, Archaeologia, Archaeologia Belgica, Archaeologia Mediaevalis, Archeon Brugge, Archéologie médiévale, Archeologie in Vlaanderen, Berichten en rapporten over het Antwerps bodemonderzoek en monumentenzorg, Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden, Bilan scientifique régional du Nord-Pas-de-Calais, Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Gand, Cultureel jaarboek voor de provincie Oost-Vlaanderen, Château-Gaillard, Chronique de l'archéologie wallonne, Collection d'archéologie Joseph Mertens, Medieval Archaeology, Revue du Nord, Rotterdam Papers, Stadsarcheologie (Gand), Valentiana.

Les dossiers de fouilles conservés au Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais à Villeneuve-d'Ascq ont permis en outre d' étoffer considérablement la documentation pour le Haut-Escaut et ses affluents.

- Beaussart 1987 : Ph. Beaussart, *Patrimoine archéologique du Valenciennois*, Valenciennes 1987.
- Callebaut 1981 : D. Callebaut, Het oud kasteel te Petegem. I. De karolingische curtis en haar ontwikkeling tot de 12de eeuw. *Archaeologia Belgica* 237, Bruxelles 1981.
- Callebaut 1994 : D. Callebaut, Résidences fortifiées et centres administratifs dans la vallée de l'Escaut (IXe-XIe siècle). In : *Colloque Douai 1991*, 93-112.
- Colloque Douai 1991 : P. Demolon, H. Galinié et F. Verhaeghe (dir.), *Archéologie des villes dans le nord-ouest de l'Europe (VIIe – XIIIe siècle)*. Actes du 4e congrès international d'archéologie médiévale tenu à Douai en 1991 (*Archaeologia Duacensis*, 11 = Maison des sciences de la ville de l'université de Tours, 7), Douai 1994.
- Colloque Spa 1988 : J.-M. Duvosquel (dir.), *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux*. Actes du 14e colloque international (Spa, 6-8 septembre 1988) (Crédit Communal. Collection Histoire, série in-8°, n° 83, 1990), Bruxelles 1990.
- Demolon, Louis 1994 : P. Demolon et E. Louis, Naissance d'une cité flamande. L'exemple de Douai. In : *Colloque Douai 1991*, 47-58.
- Demolon, Verhaeghe 1993 : P. Demolon, F. Verhaeghe, La céramique du Ve au Xe siècle dans le Nord de la France et la Flandre belge: Etat de la question. In : D. Piton (éd.), *La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-Ouest*. Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992), Arras 1993, 385-407.
- Depeyrot 1993 : G. Depeyrot, *Le numéraire carolingien*. Corpus des monnaies Paris 1993.
- Despy 1968 : G. Despy, Villes et campagnes aux IXe et Xe siècles: l'exemple du pays mosan. *Revue du Nord* 50/197, avril - juin 1968, 145-168.
- Devroey et Zoller 2001 : J.-P. Devroey et Ch. Zoller, *Villes, campagnes, croissance agraire dans le pays mosan avant l'An Mil. Vingt ans après*. In : *Villes et campagnes au Moyen Âge*. Mélanges G. Despy, Liège 1991, 223-260.
- Devroey 2003 : J.-P. Devroey, *Economie rurale et société dans l'Europe franque (VIe-IXe siècles)*. I : *Fondements matériels, échanges et lien social*, s. 1. 2003.
- D'Haenens 1967 : A. D'Haenens, *Les invasions normandes en Belgique au IXe siècle*, Louvain 1967.
- Dreisser-Nagels 1962 : F. Dreisser-Nagels, Valenciennes, ville carolingienne. *Le Moyen Âge* 68, 51-90.
- Ganshof 1943 : F.L. Ganshof, *Etude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au Moyen Âge*, Paris-Bruxelles 1943.
- Hill, Cowie 2001 : D. Hill et R. Cowie (éd.), *Wics. The Early medieval Trading Centres of Northern Europe* (Sheffield Archaeological Monographs 14), Sheffield 2001.
- Laleman 1990 : M.C. Laleman, Archeologische en historische visies op het ontstaan en de vroegste ontwikkeling van Gent in confrontatie. II. Een archeologische visie. In : *Colloque Spa 1988*, 293-315.
- Laleman, Stoops 1996 : M.-C. Laleman, G. Stoops, Ontwikkeling en verdediging in Gent. Een beknopt overzicht van de stadsarcheologische bijdrage ca IXde-XVIIde eeuw. In: J.-P. Van Roey (éd.), *Uit Vlaamse bodem. 10 archeologische verhalen*, Saint-Nicolas 1996, 120-140.
- Lebecq 1991 : S. Lebecq, Pour une histoire parallèle de Quentovic et Dorestad, In : J.-M. Duvosquel et A. Dierkens (dir.), *Villes et campagnes au Moyen Âge*. Mélanges G. Despy, Liège 1991, 415-428.
- Louis 2002 : E. Louis, Wandignies-Hamage. Ancienne abbaye de Hamage. In : *Direction régionale des affaires culturelles du Nord/Pas-de-Calais*. Service régional de l'archéologie. Bilan scientifique 2001, Lille 2002, 81-83.
- Milis, Callebaut 1990 : L. Milis, D. Callebaut, Ename : burcht en «pre-stedelijke» nederzetting. In : *Colloque Spa 1988*, 459-494.
- Moesgaard 2006 : J.C. Moesgaard, Monnaies carolingiennes au Danemark : le résultat de mesures diplomatiques et chrétiennes sous Charlemagne et Louis le Pieux. *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne* 30, 2006 51-54.
- Niermeyer 1962 : J.-F. Niermeyer, *Mediae latinitatis lexicon minus*, 2 t., Leiden 1962; rééd. par J.W.J. Burgers, Leiden-Boston 2002.
- Oost, Van Uytven 1990 : T. Oost, R. Van Uytven, Een historisch-archeologisch overzicht van het vroegste Antwerpen. In : *Colloque Spa 1988*, 331-345.
- Peytremann 2003 : E. Peytremann, *Archéologie de l'habitat rural de la France du IVe au XIIe siècle* (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne, 13), 2 vol., Saint-Germain-en-Laye 2003.
- Platelle 1982 : H. Platelle (dir.), *Histoire de Valenciennes* (Collection Histoire des villes du Nord/Pas-de-Calais, 3), Lille 1982.
- Platelle 1990 : H. Platelle, Du «domaine de Valentinus» au comté de Valenciennes (début du XIe siècle). In : *Colloque Spa 1988*, 159-168.
- Pycke 1990 : J. Pycke, Urbs fuerat quondam, quod adhuc vestigia monstrant. Réflexions sur l'histoire de Tournai pendant le haut Moyen Âge (Ve - IXe siècle). In : *Colloque Spa 1988*, 211-233.
- Vanderputten 2001 : S. Vanderputten, L'importance politique de l'Escaut à travers les siècles. *Septentrion* 30-31, 2001, 71-84.
- Van Uytfanghe 1981 : M. Van Uytfanghe, La vallée de l'Escaut et ses affluents à l'époque mérovingienne: le témoignage des textes. In : A. van Doorselaer (dir.), *De merovingische beschaving in de Scheldevallei*. Handelingen van het internationaal colloquium. Kortrijk, 28-30 oktober 1980 (Westvlaamse Archeologica Monografiën, 2) Courtrai 1981, 23-66.

- Van Strydonck, De Mulder 2000 : M. Van Strydonck, De Mulder (dir.), *De Schelde. Verhaal van een rivier*, Louvain 2000.
- Verhulst 1990A : A. Verhulst, Archeologische en historische visies op het ontstaan en de vroegste ontwikkeling van Gent in confrontatie. I : Een historische visie. In : *Colloque Spa 1988*, 299-303.
- Verhulst 1990B : A. Verhulst, Les origines et l'histoire ancienne de la ville de Gand. In : *Colloque Spa 1988*, 293-297.
- Verhulst 1999 : A. Verhulst, *The Rise of Cities in North-West Europe*, Cambridge 1999.
- Verslype 1999 : L. Verslype, La topographie du haut Moyen Âge à Tournai. Nouvel état des questions archéologiques. *Revue du nord. Archéologie de la Picardie et du nord de la France* 81/333, 1999, 143-162.

Florian Mariage, historien, archéologue, Archives de l'Etat, Tournai